



KASPAROV CANDIDAT A LA PRESIDENTIELLE RUSSE

"L'opposition est quasi inexistante"

NOUVELOBS.COM | 01.10.2007 | 13:05

Par **Thomas Gomart**, directeur du Centre Russie/Nei de l'Ifri et de la collection numérique Russie.Nei.Visions (www.ifri.org)

Quelles sont les forces et les faiblesses du candidat désigné par l'Autre Russie, Garry Kasparov ?

- L'Autre Russie est une coalition hétéroclite de personnalités. Leur volonté est de dénoncer le poutinisme, le modèle de développement choisi, le rétrécissement des libertés publiques et le durcissement de la politique internationale de la Russie.

Très doué médiatiquement, Garry Kasparov a réussi à s'imposer par un travail de terrain efficace engagé depuis 2003. Pourtant, il risque fort d'être un général sans armée, car l'Autre Russie ne dispose d'aucun relais puissant au sein de la société russe et dispose d'un accès très limité aux médias de masse. Il se heurte, en outre, à l'état global et historique de l'opposition en Russie, qui est travaillée par de multiples rivalités. Par le passé, les partis libéraux labloko ("La Pomme") et le SPS se sont déchirés sur des questions de leadership.

Mikhaïl Kassianov, ancien premier ministre de Vladimir Poutine de 2000 à 2004, aujourd'hui membre de la coalition l'Autre Russie, n'a visiblement pas encore renoncé à sa candidature et pourrait donc fragiliser celle de Garry Kasparov. Ce dernier doit exister sans parti structuré ; il est cependant très respecté en raison de sa carrière internationale de joueur d'échec et assume son rôle d'opposant au Kremlin. La période électorale est lourde d'instabilité et d'incertitudes ; cependant, être l'opposant affiché au Kremlin assure un minimum d'exposition médiatique et la bienveillance de certaines chancelleries.

Comment fonctionne le processus de nomination d'un candidat à l'élection présidentielle russe ?

- L'opposition est quasi inexistante. Pour la maintenir dans cette situation, le Kremlin est capable de créer des candidatures de toute pièce, du jour au lendemain. En Russie, un parti politique existe davantage pour sa capacité à mobiliser des fonds et à accéder aux médias de masse, que par un enracinement militant au sein des 89 entités de la Fédération.

Le candidat désigné par le Kremlin bénéficiera des "ressources administratives": l'appui symbolique du Kremlin, le soutien du parti présidentiel, des financements fédéraux et l'accès aux médias.

Le pouvoir russe dispose aussi de moyens juridiques pour bloquer le processus d'à peu près n'importe quel candidat. Mais le Kremlin peut aussi trouver intérêt à encourager des candidatures, plus ou moins factices, afin de donner une teinte démocratique au processus électoral.

Vladimir Poutine entretient volontairement la confusion sur l'identité de son successeur afin de préserver sa liberté d'action jusqu'à l'ultime limite de son mandat (mars 2008). Il a récemment désigné comme premier ministre -Viktor Zoubkov- que personne n'attendait et qui peut désormais nourrir, parmi d'autres, des ambitions présidentielles.

Vladimir Poutine entend utiliser ses deux cartes maîtresses -le calendrier électoral et le pouvoir de nomination- pour garantir sa succession.

Qu'attendre de cette élection ? Quel est l'avenir de l'opposition en Russie ?

- La seule certitude est la continuation du système actuel caractérisé par une concentration des pouvoirs et une forte dépendance à la rente énergétique. La seule inconnue est l'identité du successeur de Poutine. A ce sujet, de multiples scénarios circulent. Les élections à venir vont permettre au Kremlin de mimer la concurrence démocratique en se réservant le rôle d'arbitre ultime. D'ici à mars 2008, tous les rebondissements sont possibles, car les vrais partis politiques ne sont pas l'Autre Russie ou Russie unie, mais les grandes clientèles économiques qui veulent préserver leur accès direct au pouvoir politique.

Propos recueillis par Sophie Besse
(le lundi 1er octobre 2007)
